

Le bon moyen

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **57 (1919)**

Heft 46

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-215065>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Jannet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).
Administration (abonnements, changements d'adresse),
Imprimerie Ami FATIO & C^{ie}, Albert DUPUIS, succ.
GRAND-ST-JEAN, 26 - LAUSANNE
Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
„PUBLICITAS“
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 5 50 ;
six mois, Fr. 3 — Etranger, un an, Fr. 8 20.
ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 15 novembre 1919. — Onna balla pararda (Marc à Louis). — Les empaillés (Jeanne F.). — Qui commande, paie. — Les amis de la Liberté ! suite (L. Mogeon). — Qui veut des tuyaux (Octave D.). — La dzenelhie au syndico (A. R.). — Feuilleton : La Fée aux Miettes, par Charles Nodier. — Boutades.

ONNA BALLA PARARDA

QUINNA balla fita lài a z'u pè Lozena demeindze passà ! L'ètai po lè mèdaille. Ti lè sordà que l'ant dū modà po lè frontièrre tandu que lài avai clia granta guierra l'ant fè 'na pararda que l'a dourà quas-onn'hàora de teimps. Cili que n'a pas vu cein n'a rein vu. Mimateint que dāi dzein m'ant racontà que la granta pararda que l'ant fè pè Paris et que lè z'armée l'ant passà dèso cili l'Arc de Triomphe, clia pararda pouève pas pidà avoué clia de Lozena. Faillai vèrè !

Po coumeinc l'è vegnāi lè dragon à tsevu montā su lau pique et que sè tegnant asse rāi et asse drā qu'on tsāno. Ne sé pas, ma ie crāio que po sè teni asse bin, l'ant dū bin s'exercēi dessu lo tsevalēt à ressi lo bou. Et pu aprī lè gendarme. Po cliau z'ique l'è dāi tot crāno. Et pu aligni ! Ne vo dio que cein. Ti lè bourion étāt à la mīma hiautiau et teri āo cordi. Quand martsivan fasant *cla, cla, cla, cla* avoué lè pī et pas on pas pe grand qu'on autro. Mon vesin que l'ètai dè cōtè mē m'a assurā que porrant tēre lo tor dau monde sein medzi ni bāire. N'ein farē pas atāt que leu : la martse mē bāille la sāt ! Et pu on a vu lè tot vilhio de la vilhie, dāi z'hommo que l'ant fè lo Sonderbon ein quarante-sat (n'ein reste pas dāi moui), pu cliau de cinquante-sat, et de septanta, que l'ètant dau teimps de Dāofor et de Herzogue. L'è cein qu'ètant dāi gēnēraux, pauvr'ami ! M'a fē plliēzi de vère cliau vilhio et lau z'è bramā : « Respet ! »

Et dāi damuzalle ! Ein avāi assebin. Et grachauze que l'ètant. Lè zēne l'ètant vetyā quemet lè z'autre dzein, dāi z'autre que l'avant lè z'haillon dāi Vaudoise, avoué lo gredon tant qu'on bocon dèso dāi dzenāo, vè et blliance et on bounet quemet cili de noutrè rière-mère-grand. L'ètant galēze quemet tot. Lāi avāi dza grand teimps que l'avant passā que lè guegnīvo adī quand ma fenna m'a tsampā on bocon po mē fērē vouāiti dāi biau monsu tot nāi.

Cliu monsu l'ètai lè z'autorità, avoué lo du, la zaqua à lama et lè grante tsausse. N'allāvant pas mau au pas assebin, ma tot parāi pas quemet lè gendarme. Dēvant leu lāi avāi on hussie, ā cein que m'ant de que l'avāi met onna granta roulière blliantse et rodze avoué dāi mandze quemet lè robe de menistre. L'ètai fiē qu'on diabblio dèso sē biau z'haillon. L'è vu assebin lo colonet Bornand que l'è adī on tot crāno ! Respet !

Ma faliāi vère lè musique quemet l'ant bin djuvā ! Mimateint quand l'ant saillā lè drapeau lè z'ant fète djuvī, duve sociētā ein on iādzo, ma pas einseimblio, on bocon à la chacoza (se-cousse) : C'est, c'est, un, un, mo, mo, ment, ment, bien, bien, so, so, len, len, nel, nel ! que

met quaucon que quequellhie ! Faillāi oūre que l'ètai biau, l'è rein de dère.

Dn cein ti lè sordā avoué lau z'officiē : simpllio sordā, calonniē, lo gēnie, lè carabinie, tot lo diabbie et son train que, ma fāi, se lāi avāi z'u dāi bochewouisky perquie lāi sarant pas restā grand teimps.

Po fini dāi dame que vant lavā la buā, et pu dāi z'hommo que l'avant met on brassā aō brē. L'è vu assebin dein lè carabinie lo capitaine F. Cili z'ique avoué sē carabinie lau z'arāi de de chautā dessu dāi deint d'ertsē que l'arant fē, tant l'amavānt. Mimateint que lè dzein racontant que quand la guierra l'è vegnāte, Gueliaume ne savāi pas se dēvessāi passā pè la Belgique āo bin pè la Suisse. Son maître-volet que s'appelāve *Bête-mann haut le vègue* lāi dēsāi de passā pè la Suisse. Ma Gueliaume que n'ètai pas tot fou tot parāi lāi dit dinse :

— Est-tē adī F. que coumande lè carabinie pè Lozena ?

— Oī !

— Eh bin ! lāi a rein ā fère ! Faut passā pè la Belgique.

Ah ! la balla fita et la balla pararda !

MARC A LOUIS du Conteur.

Le bon moyen. — Il paraît qu'il circule en ce moment une certaine quantité de pièces fausses de un et deux francs :

— Il faudrait, cependant dit quelqu'un, trouver le moyen de les reconnaître.

— Le moyen ? Ah ! il est bien simple. Vous commencez par recevoir toutes celles que l'on vous passe ; puis vous faites des achats et vous payez avec.

— Eh bien !

— Celles que l'on vous refusera seront mauvaises.

L'esprit bon. — Un trait charmant de Lamartine raconté par Blaze de Bury.

Reconduisant un hôte un soir d'hiver, il s'aperçoit sur le palier qu'il fait très froid et que son visiteur, — un pauvre diable de confrère en Apollon, — n'a pas de paletot. Il le rappelle à grande hâte :

— Monsieur ! Monsieur !

L'autre monte.

Un manteau, celui de Lamartine, pendait au ratelier de l'antichambre. Lamartine le décroche, le jette sur les épaules du visiteur et, fermant la porte au verrou, lui crie du dedans :

— Vous alliez oublier votre manteau.

LES EMPAILLÉS

SAMEDI dernier, devant le palais de Rumine. Un trio de bambins est à la porte, n'osant entrer. A eux trois, un garçonnet et ses sœurs, ils ont à peine vingt ans. Ce ne sont pas des enfants de millionnaires, loin de là. Leurs frimousses respirent la gentillesse plus que les régulières ablutions. Mais ils ont dans leurs yeux limpides quelque chose d'attirant qui fait s'arrêter une jeune personne.

— Vous voudriez visiter les musées ? leur demande-t-elle ; mais les enfants n'y sont pas admis tout seuls. N'avez-vous personne chez vous qui puisse vous accompagner ?

— Oh ! oui, on a notre grande sœur.

— Quel âge a-t-elle ?

— Elle à treize ans !

— Eh ! bien, en attendant qu'elle grandisse encore, nous allons entrer tous les quatre.

Ravis, les trois emboîtent le pas à celle qu'ils envisagent assurément comme une bonne fée.

— Nous irons voir les animaux empaillés, dit la jeune personne.

— Oui, oui, les empaillés !

Seulement il ne faudra toucher à rien. Vous surveillerez votre petite sœur.

— Elle touchera pas, répond le garçon, en esquissant du geste une mornifle ; autrement on y f... !

Les voilà qui pénètrent au Musée de zoologie, les aînés tenant entre eux la cadette, chacun d'une main. Devant toutes les vitrines, cris d'admiration et questions multiples. Des préparations anatomiques en celluloïde dans des bocaux, représentant la formation de l'être humain, intriguent le garçonnet :

— Hé ! des singes, des singes !

— Non, dit la moins petite des sœurs, c'est des bébés !

Plus loin :

— Madame, voyez, la lionne à Jeannet !

— ?

— Oui, c'est la lionne à Jeannet, on l'a assez vue quand on était à Bex ; elle a mangé une petite dame qui entrain dans sa cage, alors on l'a tuée... Et là-bas, madame, cette grosse bête ?

— C'est un porc sauvage, un sanglier. Sa chair se mange.

— Dites, madame, c'est les messieurs de l'Université qui l'ont mangée ? Ils mangent toute la viande des empaillés ? Alors, est-ce pas, ils ont aussi mangé la viande de la lionne à Jeannet ? Ben, alors, ils en ont eu de la viande !

— Madame est-ce qu'on s'en va déjà ?

— Oui, on va fermer ; le gardien sonne. Mais vous reviendrez une autre fois. Demeurez-vous loin d'ici ?

— Oh ! non, on reste au n° 8... , Madame, dites, le musée des gens, où c'est ?

— Comment ! le musée des gens ?

— Oui, là où sont les personnes empaillées.

— Mais, les personnes, on ne les empaillait pas.

— Alors pourquoi qu'on leur z'y dit : « Allez vous faire empailler ! »

JEANNE F.

QUI COMMANDE, PAIE

La paroisse de Morrens vient de célébrer la restauration de l'église historique où Davvel fut baptisé. A l'issue de l'office de consécration, des groupes stationnent devant l'édifice, contemplant les façades remises à neuf.

— Tout de même, fait quelqu'un, tout ça va coûter gros.

— Bien sûr, répond un voisin ; mais n'avez-vous pas entendu notre brave pasteur dans son sermon : « C'est le bon Dieu, a-t-il dit, qui a